LE SPORT Nº 163. — OCTOBRE 1969. NIVERSI

Organe mensuel d'Etudes et d'Informations du Sport Scolaire et Universitaire, publié par le

BORDEAUX-ÉTUDIANTS-CL

Section Sportive de l'Association
des Etudiants de Bordeaux

Un rouge parle des violets

des fleurs pour les violettes

par Jean-Pierre VOSGIN

ecrétaire Général Adjoint du B.E.C.

A l'heure où le Comité des

A l'heure où le Comité des Jeunes se penche sur « l'esprit béciste », pour bien en prendre conscience et, ensuite, bien en faire prendre conscience, sur ce qui nous différencie des clubs civils, il m'est apparu fort intéressant d'entreprendre une démarche inverse, c'est-à-dire s'intéresser aux autres clubs universitaires : T.U.C., S.M.U.C., M.U.C., G.J.C., P.E.C., etc.

N'avons-nous pas sous les yeux des exemples de notre conception du sport, qui illustrent la véraci-té et la justesse de la cause que nous défendons?

Avant de laisser la plume à mon homologue du C.U. de la ca-pitale, qui nous donnera en quel-que sorte une illustration de no-

que sorte une tutistration de no-tre conception du sport, je renou-vellerai nos félicitations bécistes à nos cousins du P.U.C. pour l'en-semble de leurs performances sportives et autres.

En ce temps-là, le football des marchands d'eaux thermales (ou d'apéritifs) étalait au grand jour ses turpitudes impuissantes, et tentait de masquer derrière les fanfares discordantes d'une Coupe de France défraîchie, les derniers soubresauts de sa nauséabonde agonie.

En ee tempe-là, le rugby, après s'être débarrassé des derniers « gentlemen joueurs », menaçait de sombrer dans la tristesse d'une foire d'empoigne stérile et misé-rable.

(suite p. 4).

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE: 125, cours d'Alsace-et-Lorraine - Bordeaux - Tél.: 48.56.35. — C. C. P.: 96-42, Bordeaux. — F. CONSTANTIN, Directeur-Gérant

LE MAILLOT ROUGE A TRIOMPHÉ

Le dimanche 12 octobre marquait le début de la saison sportive de l'année universitaire

Combien de murs de stades, combien de gymnases ont vu leurs voûtes trembler sous les accents du fameux air :

« Le B.E.C. a gagné la victoire !... »

L'étudiant et le B.E.C. ne sont pas morts, comme le montrent les résultats suivants, qui ne rapportent que les succès des équipes fanions et ne font pas apparaître tous les succès des jeunes et des réserves :

BASKET masculin : B.E.C A.S. Tressoise	49 - 41
BASKET féminin : Bergerac - B.E.C	26 - 34
HANDBALL masculin : B.E.C Toulouse	15 - 14
HANDBALL féminin : B.E.C Nantes	11 - 5
FOOTBALL : S.A.B. Floirac - B.E.C	
RUGBY : B.E.C P.T.T. Paris	
ATHLÉTISME : 4 x 400 m féminin champion de	

Ces quelques lignes n'ont pas seulement pour objet de vanter la gloire de nos troupes, comme certains le font. Laissons à d'autres le soin (?) de sombrer dans le culte de la personnalité. (On sait où ça mène!)

Notre propos est de revenir à l'idée essentielle qui conduit le Comité des Jeunes : favoriser une interpénétration de toutes les sec-tions afin d'arriver à une véritable prise de conscience de la BÉCISTITÉ.

A l'heure où certains songent à mobiliser les étudiants du B.E.C., il faut bien être conscient que beaucoup de gens ne savent pas encore « ce que c'est que le B.E.C. ». Tout juste savent-ils que ses membres portent un maillot rouge le dimanche. Peut-on faire appel à des gens qui n'ont pas pris conscience d'être du B.E.C. ni de la possibilité de devenir béciste?

Encore faudrait-il souligner qu'il ne peut y avoir de prise de conscience que par rapport à autrui dans un même contexte. C'est pour cela que je tiendrai grief à une certaine race que l'on nomme entraineurs ou dirigeants, qui sont incapables de faire susciter les motivations et se renferment dans leurs pseudo-techniques du corps ou tel contexte particulier à la section.

Le sportif du B.E.C. qui n'a pas assisté aux après-matches du dimanche soir au Français, qui n'a pas vu et entendu Nelson Suq, qui n'a pas participé aux happenings du Tourlourou n'est pas un Béciste au sens fort du terme.

Le B.E.C., c'est quelque chose que l'on vit et qui ne se limite pas à quelques jeux.

Poser tous ensemble et clairement les problèmes du B.E.C., qui aussi ceux de l'étudiant dans la société actuelle, même entre deux isons, surtout si celles-ci figurent dans le « Petit Livre rouge », voilà vers quoi chacun d'entre nous doit s'orienter !

J. - P. VOSGIN

Secrétaire général adjoint du B.E.C.

NEW - SCOTLAND

IMPERS « JEUNES » - JUPES et ENSEMBLES « SYM »

24, RUE JUDAIQUE, 24

FOLKLORE ET TRADITION

Les soirées bécistes sont toujours, par tradition, fertiles en épisodes rocambolesques; surtout après un match victorieux où des jeunes sont allés au bout de leurs forces pour faire triompher leurs couleurs, l'ambiance monte!

Ricardos... chansons... exhibitions et concours de mollets... jets de pantalon... le folklore est là, le folklore est roi !

pets de pantalon... le folklore est là, le folklore est roi!

Malheureusement, dans ce déchaînement d'enthousiasme
qui ne convient pas toujours à tout le monde, mais qui ne fait
de tort à personne, il arrive parfois que certains éléments incontrôlés confondent grossièreté ou vandalisme avec le folklore proprement dit. En tombant dans l'excès, certains risquent de compromettre et même de tuer ce folklore qui nous est cher. Aussi,
Bécistes, même avec un « Ricardo» de trop, arrêtez-vous à temps,
le folklore a des limites qu'il jaut savoir respecter et faire
respecter. « Qu'on se le dise... en chantant ».

K. M. I.

FOOTBALL

HORIZONS 72"

Septembre 1963 : deux jeunes pour former une équipe de minimes (Picot et Chapelain).

Mai 1968 : pour la première fois depuis le renouveau de la section jeune, une équipe A du B.E.C. (les pupilles) domine toutes les autres équipes de Bordeaux et de la région dans sa catégorie, y compris les Girondins, le S.B.(U.) C., etc.

Septembre 1969 : troisième étape d'une évolution qui s'accélère. Quarante jeunes minimes, cadets et juniors effectuent un véritable stage sportif à Soulac, sous la direction du conseiller technique régional de football, Christian Fétis, avec un encadrement purement béciste. Le B.E.C. est le seul club du Sud-Ouest à effectuer un tel stage.

Et maintenant ? Il faut continuer cette action et nous tourner vers l'avenir. Il serait illusoire de

nuer cette action et nous tourner vers l'avenir. Il serait illusoire de

penser que le but est atteint, car de nombreux points sont à améliorer.

Nos juniors, qui opèrent en première série du groupe Bordeaux, doivent obligatoirement terminer dans les six premiers pour pouvoir prétendre disputer, la saison prochaine, le championat honneur juniors qui groupera les vingt meilleurs clubs de la Ligue; ils en ont les moyens, à condition d'écouter leur entraîneur, Guy Meynieu.

Les cadets, qui opèrent en deuxième série, ont la possibilité d'accéder à la première série et de jouer les outsiders en Coupe; de plus, la sélection en équipe de la Ligue les guette (notre espoir, Francis Meynieu, n'en est-il pas un des fleurons?). On retrouve en minimes, cette saison, les champions pupilles d'il y a deux ans; renforcés par la venue d'un

bon goal, ils devraient, à condi-tion de s'entraîner régulièrement et de travailler ferme, récditer leur exploit et remporter à nou-veau un titre absolu. Mais ce tableau ne reflète

leur exploit et remporter à nouveau un titre absolu.

Mais ce tableau ne reflète
qu'imparlaitement le travail en
profondeur que nous devons
effectuer. Il y a, tout d'abord,
l'Ecole de football du jeudi, qui
doit devenir un modèle : elle
fonctionne au C.R.E.P.S. de Talence mis gracieusement à notre
disposition par M. Donadini, son
directeur. Puis les entraînements
des juniors, cadets et minimes, et,
enfin, le recrutement. Nous pensons prospecter les jeunes des
écoles primaires de Bordeaux,
âgés de huit à onze ans, afin de
détecter les talents cachés et
d'alimenter régulièrement nos
équipes poussins et pupilles.

(Suite page 3).



mpionne d'Europe à Athèn De gauche à droite : Saint-Gilles, BOURBEILLON, Sarteur, Fer

C. COMBAUD, M. LAVAL, F. PIAUD, C. BESSON : titre et record national du 4 x 100 mètres aux championnats de France de relais

Martine Laval, Françoise Piaud et Colette Besson, ne pouvait pas être battu et la composition des équipes adverses renforçait l'optimisme de nos Bécistes.

Premières, elles le furent dès la fin du deuxième relais et elles doublaient ce titre d'un record de France d'un très bon niveau, 3'49'6, ce qui représente une moyenne de 57"4 pour chaque athlète.

athlète.

Christine accomplit un très bon premier relais et Martine, qui retrouve le rythme après une année d'interruption, transmettait le témoin en tête à Françoise Piaud. Cette dernière partait très vite et «creusait» le trou.. Quand elle transmit à Co-lette Besson, la course était dé-

Un seul titre, cette année, aux jà gagnée; pourtant. Colette Championnats de France de re-lais disputés sur le Tartan de Colombes.

Le 4 fois 100 m féminin, composé de Christine Gombaud, Martine Laval, Françoise Piaud di Colette Rescou nouvel à ligne droite nous fit escompter ligne droite nous fit escompter une performance moyenne pour elle. Quand on nous avertit qu'elle avait couru en 52°6, l'étonnement fut très grand et nous comprenions ses regrets : devoir commencer une saison de cross en valant 52° au 400 mètres.

La course avait été remarquable et, en constatant l'état de fraîcheur de nos relayeuses, nous eûmes le regret de ne pas les avoir vues « à fond » durant toute la course...

LES GARÇONS MOINS HEUREUX

Le 4 fois 200 m, disputé le samedi après-midi, avait donné le ton. L'A.C. Paris, avec Fe-nouil et Nallet, courait en 1'24",



De gauche à droite : Colette Besson, Françoise Piaud, Martine Laval, Christine Gombaud.

quatre dizièmes du record

a quare de d'Europe.

Dans une telle course, les Bécistes, insuffisamment préparés pour cette distance, furent irrémédiablement battus, surtout

qu'ils durent s'employer en sé-rie pour arracher leur qualifi-cation, la composition des séries ayant été quelque peu fantai-siste.

(suite page 5).

VÊTEMENTS POUR HOMMES DAMES **ENFANTS**





CHEMISERIE BONNETERIE VÊTEMENTS SUR **MESURES**

Jean LABOILLE

Jean Laboille nous a quittés et ce départ que nous redoutions tous nous a profondément touchés. Nous savions, en effet, combien son état était sérieux, mais nous espérions qu'une fois de plus sa so-lide stature arriverait à dominer la

maladie.

Car Jean Laboille était un dur.

Ceux qui ont eu le plaisir de jouer
à ses côtés dans la dynamique équipe d'avant-guerre se souviennent
d'un pilier robuste et volontaire,
mals ils se souviennent surtout du
camarade exceptionnel de gentillosses
et de gaité qu'ils nous décrivaient
toujours quand nous, nous leur parlions de son fils Pierre.

Pour porte génération en effet.

Pour notre génération, en effet, Jean Laboille était le papa de Bo-boille, le père d'un ami cher entre tous chez qui nous retrouvions, traits pour traits, les mêmes qualités de œur et d'esprit.

pour traits, ies meines quantes de-ceur et d'esprit.

Nous nous souvenons de M. La-boille suivant régulièrement nos matches : il n'était pas le père d'un joueur venant admirer la partie de son fils, mais il était un copain qui venait encourager toute une équipe, car, pour lui, toute équipe portant le maillot rouge était son équipe. Nous nous souvenons aussi de nombreuses étapes à la pharmacie de Lit-et-Mixe. Nous arrivions sans crier gare, parfois à deux, parfois à dix, seuvent tard, toujours à jeun ; mais la maison de M. et Me" La-boille nous était largement ouverte dans une hospitalité simple et na-turelle.

si l'un de nous tentait d'ébaucher quelques paroles d'excuse pour une visite aussi intempestive, M. Laboll-le n'entendait pas ; si nous insistions, il se fâchait : enfin, n'étions-nous pàs lei chez nous, entre amis, pour passer un bon moment ? D'allieurs, nous ne le dérangions pas : une descente du B.E.C. doit toujours être névne ?

prévue: Et pour nous le prouver, il ouvrait déjà ses merveilleuses bouteilles et nul n'osait plus profester quand il nous invitait à passer à table, parce que nous savions que la chère était riche et excellente, mais aussi parce que le repas allait se dérouler dans

une atmosphère joyeuse et mouve-mentée du début à la fin. Evidemment, pas de barrière de génération, mais un groupe de Bé-cistes de toujours où chacum racon-tait son histoire en avalant l'iné-puisable procession de plats et de bouteilles.

bouteilles.

Par son humour très fin, notre hôte savait nous faire rire en nous surprenant par une plaisanterie qui tombait toujours parfaitement à pro-

pos.

Il charriait l'un ou l'autre avec des allusions souvent précises qui montralent combien il s'intéressait à la vie de tous les camarades de son fils, Il nous connaissait parfaitement et je crois qu'il nous aimait bien.

ment et je crois qu'il nous admin-bien.

Jamais d'ailleurs la moindre mé-chanceté dans ses plaisanteries, mais oujours beaucoup de bonhomie et d'indulgence. Cette gentillesse nous la retrouvions aussi quand il parlait des camarades de sa vie d'étudiant. Il avait — et a toujours eu — beau-coup d'amis dont il racontait très volontiers les aventures les plus drôles. Parmi nos anciens, il fut un de ceux qui ont le plus contribué au maintien de l'esprit de notre B.E.C. au travers des différentes généra-tions.

au travers des différentes générations.

Ces derniers temps, nous l'avonsrevu à Bordeaux dans des moments
bien pénibles où il lutait de toute
son énergie contre un mal dont il
avait triomplé à plusieurs reprises.

Bien éviderament, il comprenait
parfaitement la gravité de son état,
mais jamals, devant nous, il n'est
apparu désespéré ou résigne. Même
gravement maladie, il voulait encore
qu'on lui parle du B.E.C. et espérait
retrouver au plus tôt son foyer et ce
coin des Landes qu'il ainait tant et
qu'il avait fait aimer à beaucoup
d'entre nous.

Nous n'étions qu'une poignée de
Bécistes perdus dans la foule des
parents, des amis, des voisins venus
rendre un dernier hommage à Jean
Laboille, mais nous représentions
tout un club, groupé pour la dernière
fois autour de celui qui, au cours
d'une vie exemplaire, ne comnut que
des amis.

Le Rugby.

RUGBY DÉBUT DE SAISON "RADIO DES TROIS VALLÉES"

Le 5 octobre :

Il faisait très beau lorsque
nos Bécistes 1969-1970 pénétrèrent sur le terrain de La Teste
devant une nombreuse affluence. L'équipe que « Larrouture »
avait choisie, était la suivante :
Théas, Maurer, J. Sirat
David, Lartigot

Bernardel (can.). Scoby, Man-

Bernardet (cap.), Scohy, Man-Lataste (o.) Siberchicot

Bujard, Larrègle, Florence, Dar

Marqua, Larrege, Florence, Darmuzey

Arruabarrena

Face à la solide équipe testerine, le B.E.C. alignaît trois juniors, dont La r l ig o t en deuxième ligne. Les premiers dans tous les regroupements, adroits sur la balle et intraitables sur l'homme, nos Bécistes se retrouvèrent à dix minutes de la fin avec une avance de neuf points, Afin de préserver l'amitié qui lie nos deux clubs, le docteur Kloz demanda à l'arbitre de siffler tout d'abord un coup franc litigieux et d'accortre de sittier tout d'abord un coup franc litigieux et d'accorder un essai à l'adversaire. La fin arriva. Le B.E.C. avait cependant gagné par 9 à 8. Pour son premier match de championnat, nous avons battu une équipe qui n'avait pas connu la défaite sur son terrain deuis sur son terrain deuis équipe qui n'avait pas connu la défaite sur son terrain depuis six ans ! Révélations du junior Lartigot — sans complexes — et de Siberchicot, à l'ouverture, qui fit un match remarquable. Derrière, Larrègle, Florence et Darmuzey furent très bons. Le néo-Béciste Arruabarrena, malgré une préparation intense à gré une préparation intense à Paris, ne parut pas au mieux de sa forme!

Au Stade municipal, nous re-cevions l'A.S.P.T.T. de Paris, équipe complète et solide de tra-dition.

Pour ce match, Larrouture devait se passer de plusieurs éléments de base, dont le capitaine Bernadet, piqué à la cuisse gauche d'un coup de bec de palombe particulièrement agressive, de Théas, Scoby et Lataste... introuvables, mais qui furent retrouvés du côté de Bénidorm quelques jours plus tard. Aussi, l'équipe avait été remaniée. Afin de ne pas « user » ses jeunes joueurs, Larrouture, sur les consells judicleux du bon docteur Kloz, avait laissé Lartigot à la disposition des juniors got à la disposition des juniors de M. Nasom.

L'équipe qui sortit du tunnel du Stade était la suivante : Brouzeng (eap.), Maurer, J. Sirat

R. Sirat, David Mandard, Labruquère, Florence (m.) Catail, (o). Arruabarrena Bujard, Larrègle, Siberchicot, Darmuzey

Darmuzey
Gilles
Les postiers, en fonctionnaires modèles, procurèrent bien du tracas à notre jeune compagnie. Le pack, malgré le bon match de David et Florence, ne se trouvait pas et la charmière paraissait faible malgré de bonnes choses de Catail.
En fin de partie, le travail de force entrepris par Bujard excita tout le monde. Le paquet se mit à jouer un ton au-dessus et

mit à jouer un ton au-dessus et lignes arrière, abondam-it servies, réussirent à mar-r l'essai victorieux à « une

minute de la fin », clouant le bee au tonitruant Cellier, bien secondé par Mickey « le beau ». Tout ne fut pas parfait, loin s'en faut, mais cette victoire, acquise in extremis, démontrait que nos jeunes avaient encore des jambes et la volonté de ganer, ce qui fit défaut parfois à ses devancières. La saison n'est pas finie, mais elle est lancée et bien lancée. Toujours dans sa phase « radar ». l'équipe devrait arriver à se stabiliser d'ici deux ou trois matches. C'est alors que nous pourrons estimer la valeur exacte du cru 1969-1970 qui paraît supérieur en nombre et en qualité à bon nombre de ses devanciers. K.

ENFIN UNE BELLE RECETTE

Pour le match B.E.C.-A.S.P. T.T., la mairie avait bien fait les choses en nous allouant le Stade municipal.

Même réduites au maximum, les clarges dominicales d'un aussi grand ensemble sont lour-des pour un club comme le nó-tre qui doit assurer le salaire de guichetiers inutiles, puisque nous jouons sans public, el d'un gardien de vestiaires, personna-ge indispensable évidemment, ge indispensable evaenmen, car, sans lui, tous les abus sont à craindre.

A l'issue du match, les joueurs parisiens et quatre des nôtres eurent le déplaisir de constater qu'un voleur vraiment constater qu'un voieur praiment bien informé et adroit avait, trompant la vigilance du gar-dien, ouvert très proprement les vestiaires pour rafler porte-feuilles, montres et alliances

(butin : environ trois cent mille anciens francs).

Ge gentleman cambrioleur avait trouvé le temps de refer-mer soigneusement la porte à clef pour éviter, sans doute, que quelque canaille ne vienne déro-brance constant en tre eline.

quelque canaille ne vienne déro-ber nos cravales et nos slips. Et le gardien? Ce dévoné cerbère, toujours à son poste, n'a, hélas, rien vu. Son honnéteté n'est d'ailleurs pas en cause: depuis le temps que de tels faits sont perpétrés impunément, si l'on pouvait re-procher la moindre carence à cet employé, la mairie ne l'au-rait sûrement pas gardé à son service (aui est aussi notre ser-

Mais pourquoi les étudiants harcèlent-ils encore les pouvoirs publics pour avoir un stade uni-versitaire ?

N'ont-ils pas les installations de la ville à leur disposition ?

LE POT... POTIN

Allons nous perdre le bon docteur Kloz ? Certains l'ont pu dernièrement déguisé en solide vigneron, très empressé auprès d'une veuve éperdue. Affaire à d'une veuve éperdue. Affaire à suivre... Le danger venant de l'Occident.

Michel Mandard, « petit écho de la mode béciste », n'était pas très chaud pour faire les déplacements de l'équipe première! Matheureusement, la réserge, autrefois assez sédentaire, se déplace cette année à Potitiers, La Rochelle, Cognac, Angoulème!... Michel ira-t-il joner en trois ? Gisèle, (qui jone le rôle de cerbère), ne semble pas décidée à voir partir son mari, particulièrement adulé des foules, loin de son foyer. Que va faire Michel ?

K.

LES HEURES SOMBRES ET LE FLAMBEAU RELEVÉ

par CLODION

Après la victoire du B.E.C. sur Libourne, on commeça à parler de nous dans les milieux sportifs de la Côte d'Argent, mais beau-

de nous dans les milieux sportifs de la Côte d'Argent, mais beaucoup pensaient que nous allions tomber sur un « B.E.C., » en rencontrant le Rugby Club Béglais (1). Mais ce sont précisément les Réglais qui y tombèrent. L'hiver étant passé, le temps ayant laissé son manteau « de vent, de froidure et de pluie», nous primes, un beau dimanche, le chemin de Bourran, sous un ciel bleu et un soleil printanier. Le terrain était sec, l'herbe tendre et nos espoirs sereins. Pour la première fois, les tribunes étaient à peu près garnies. Il y avait beaucoup de jeunes, une belle chorale. Il y avait aussi des amateurs de rugby de tous âges et de tous les milieux. Parmi eux, un pasteur protestant, dont quatre



TOUS PERMIS

L E Ç O N S D
PERFECTIONNEMENT

fils étaient mobilisés, anciens Bécistes, qui suivit avec passion la partie.

Les Béglais avaient une excel-lente équipe, volontaire, rapide, accrocheuse. La tradition ne s'est pas perdue depuis. Ils avaient très souvent «l'offensive et pres-que la victoire ». Mais, à la mitemps, rien n'était marqué.

temps, rien n'était marqué.

A la soixantième minute de jeu, il se produisit un petit accrochage entre Rousseau et Mavie.
On appelle cela maintenant une
explication », et ceci se passait
à quelques mètres de la touche,
sous les yeux de l'arbitre. Il s'appelait Jany. Il était grand, sec,
blond, doté d'une moustache
blonde également et ses yeux
étaient froids comme sa personne. Ils avaient la couleur anglosaxonne, d'un bleu lavé. Très Anglais. Au demeurant, un excellent
arbitre. Il se pencha vers Rousseau, lui frappa doucement sur
l'épaule et, sans dire un mot, lui
montra le bord de la touche. A
vrai dire, Mavie aurait peut-être
mérité aussi d'y rejoindre Rousseau ; mis pas vu, pas pris.

Nous étions désormais que-

Nous étions désormais quarze. La chorale était muette.

Fort heureusement, nous avions Fort heureusement, nous auvons un capitaine, Lartigue, qui savait commander et, chose rare, se faire obéir, ce qui est parfois bien difficile chez les Bécistes. Mais sous son impulsion, « le combat changea d'âme ». Les sept avants firent un travail

A. DELOURME Membre du B.E.C.
Chevalier du Mérite Sportif
9, place de la Victoire - Tél. 92.12.78
BORDEAUX

ROZAN

1, rue Ste-Catherine - Bordeaux Même maison à BRAZZAVILLE

AUTO-ECOLE

LA CONFIANCE

CONDITIONS SPECIALES AUX ETUDIANTS

TOUS LES VERRES simple, double et triple foyers
TOUTES LES MONTURES - YEUX ARTIFICIELS
T O U T E S L E S J U M E L L E S

extraordinaire. On entendait seu-lement la voix de Lartigue accom-pagnée d'une autre assez curieu-se. C'était celle de Pagan, deuxièse. C etait cette de Pagan, deuxie-me ligne, qui, en se mettant en le B. et B. et B.E.C., le reste se-perdant dans la foule... Il y eut do nombrousor môléos, et son chant revenait toujours. Je ne sais si cela soutint ses compères, mais le ballon sortit souvent pour le RFC.

Un quart d'heure avant la fin, alors que nous étions toujours 0 à 0, à la suite d'une mélée favorable au B.E.C.. le demi 'Guédé transmit la balle à Haran qui lança Richer, l'ailier droit. Richer brilla ses deux centres, servit Volfard le long de la touche gauche par une longue passe. La manœuvre était bonne, Volfard crocheta l'arrière, repiqua au centre et marqua près des poteaux. Guillou, son centre, transforma. La chorale béciste explosa. Ce 5 à 0 fut le score final. Bègles, malgré ses attaques désespérées, tomba sur le B.E.C.

Quinze jours après, le dernier club qui participait au Champion-nat, La Teste, «encaissa» une quarantaine de points. Le B.E.C. était champion de la Côte d'Argent. Le flambeau était re-

L'équipe du B.E.C. eut un sélectionné dans les possibles-pro-bables du S.-O., Sud - Sud-Ouest, qui figura par la suite dans l'équipe du Sud qui battit celle du Nord à Toulouse. C'était le troisième ligne Albert Rousseau.

(A suivre).

SUITE

Voici la composition de l'équi-pe gagnante qui peut intércesser certains Anciens, et peut-être quelques-uns pourraient nous di-re où ils demeurent. Les survire où ils demeurent. Les survivants qui nous sont connus sont Roy, Mialhe, Richer, Volfard, Rousseau, Pagan. Nous savons que Rodolphe Augeau, adminis-trateur des colonies, a trouvé la mort en Guyane en se sacrifiant pour sauver son Gouverneur, au cours d'une tornade sur le Ma-veni (2)

Première ligne : Bolack, Roy, Maubourguet ; deuxième ligne : Mialhe, Pagan ; troisième ligne : Rousseau, Lartigue (capitaine), Delage ; mêlée : Guédé ; ouver-ture : Haran ; trois-quarts : Ri-cher, Augeau, Guillou, Volfard ; arrière : Lhote.

La photo de cette équipe existe dans les dossiers du B.E.C. On peut y voir l'ami Régimbeau et le fidèle Bénétrix.

LÉGUMES SECS (1) L'appellation est *exacte*. Après la guerre, Bègles reprit son titre de Club Athlétique Béglais. PRODUITS du SOL

(2) Cet acte d'abnégation valut à no-tre regretté ami la Légion d'honneur à titre posthume. Y. N. LACQUR 31-33, rue Gaspard-Philippe BORDEAUX

Bouchezie A. FITON

Halles Ballanger - 30, rue Elie-Gintrac - Bordeaux LA BOUCHERIE DES COLLECTIVITES

Tél. 48.68.02



LA MAISON DU CAMPEUR 5, RUE COMBES - BORDEAUX

TOUS LES SPORTS

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

ILS NOUS QUITTENT POUR LA GLOIRE

C'est toujours avec une joie mêlée de quelque fierté que nous apprenons que l'un des nôtres, éloigné de Bordeaux par sa situation, continue une bril-lante carrière dans quelque grand ciub.

grand ciub.

Pétrissans, capitaine de la section paloise, domine de toute, sa hauteur une belle équipe et nous espérons que son dynamisme physique et sa sérénité intellectuelle apporteront beaucoup à un club que rongent de trop fréquentes querettes Intestines

Bassenave est à Cahors et son Bassenave est a Cattors et son tempérament volontaire ne peut qu'être apprécié dans cette très dure équipe. En l'espèce, le viril caractère du Bayonnais était acquis avant son arrivée sur les rudes terrains des Cansses. La-marck et Moncoquet nons au-raient.ils most? marck et Moncoquet nous au-raient-ils menti ?

raient-ils menti?

Liet effectue un fracassant
come-back à l'Aviron où, après
une saison en réserve, il triomphe en première, marquant plus
de points en un match qu'au
cours d'une saison béciste.

De toute façon, la double
appartenance de fait ou de
capre à nos deux équipes est an-

appartenance de fatt ou de cœur à nos deux équipes est an-cienne chez Christian qui est aussi bien dans sa peau recon-verte du maillot rouge que du maillot bleu et blanc. Nos deux clubs sont trop voi-sins d'esprit pour qu'il puisse

Tél. 92.30.46 et 92.14.17

aux COLLECTIVITÉS

se poser un problème d'adapta-tion à un Béciste qui gagne les rangs des troupes de Bonnet. Au P.U.G., Simmonet plaide la cause de R. Dousse et de P. Prévot : le maître doit arriver à convaincre les juges parisiens; nos deux anciens sont d'habites joueurs et d'honnétes garçans connus pour leur discrétion, l'un comme l'autre ont la langue un peu courte, mais loujours un peu courte, mais toujours sèche ; ils savent l'arroser régu-

LE LION DEVENU CERF

C'est le soir, l'heure où les lions Et le whisky aidant, une lionne

Le gros matou est là, clignant | son œil lubrique, Pour consoler la lionne en tran-[se, il se tord...

Pourquoi donc les lions en re-

" VOYATOURISME"

L'Agence des Sportifs 14, cours de l'Intendance BORDEAUX

TOUS BILLETS - Prix officiels S.N.C.F. - AVIONS BATEAUX - CARS

Spécialiste des déplacements sportifs

CLASSIQUE ...

PRIX SPÉCIAUX



NATUREL

seene; its savent l'arroser regu-lièrement après chaque match. De toute façon, its vatent bien mieux que le niveau de la pre-mière du P.U.C. et peuvent pré-tendre jouer en réserve 1.

sépanche « Mon lion s'en est allé, voilé [tout mon déboire, La jungle l'a repris au pays des

[trant d'Amérique Ont-ils parfois le chef plus char-[gé qu'un dix cors?

— Allouet Jean, dentiste, avenue du Silo, villa Alanjo, 40 Saint-Pierre-du-Mont (1937-1947) — Amichaud Jean-Pierre, 87 Saint-Mathieu (1960-1963).

Saint-Mathieu (1900-1963).
Extrait de sa lettre : «Néanmoins, je souhaite, comme il semble être de votre intention, que
de telles réunions aient lieu désormais régulièrement ; si cela
était, je promeis de prendre toute
disposition utile pour me rendre
libre l'an prochain... ».

— Baste Jean-Claude, médecin, 60, boulevard Wilson, Bordeaux (1963-1966).

Baubeau Robert, ingénieur, rue Duranton, Paris (1960-44, rue Duranton, Paris (1960) 1962) (était présent, toujours fi dèle au poste).

— Barthecoy P., pharmacien, 2, avenue Joffre, 65 - Lourdes.

Une longue lettre de ce grand Ancien qui nous a beaucoup émus

« Je n'ai pas répondu à votre première lettre, car je pense que les gens de mon âge ne peuvent plus être utiles et qu'ils doivent se retirer. Mais, puisque vous in-sistez, me voici.

sistes, me voici.

» Fai ma carte du B.E.C. depuis novembre 1920 et je suis à
jour de toutes mes cotisations
sans exception... Fai joué au football au B.E.C. pendant cinq ans,
en équipe troisième, formée en
grande partie de Navalais. J'en
ai été le capitaine de 1922 à 1925,
pour faire des démonstrations
footballistiques et autres avec mes
Navalais dans toute la campagne Vavalais dans toute la campagne girondine.

» C'était l'époque où Blachon, arrière de l'équipe première, écrivit la chanson Nous sommes les Universitaires de Bordeaux et où Delage, pilier de l'équipe pre-mière de rugby écrivit l'émouvant et magnifique hynne: Ce que c'est que le B.E.C.

sest que le B.E.C.

» En 1924 et 1925, j'étais membre de la Commission de foot du B.E.C. Et, à la Ligue du Sud-Ouest, Camille de Rocca-Serra était président général; Talbot en était le président de la Commission des règlements et des statuts, et moi-même, étudiant, j'étais membre de la Commission sportive et des calendigies. Le sportive et des calendriers. Le B.E.C. avait une position solide B.E.C. avait une position solide à la Ligue du Sud-Ouest. La Com-mission de football au B.E.C. était présidée par Kiefer avec Blachon, Lafage, un Navalais et moi-même.

moi-même.

» Mon frère était le puissant
avant-centre de l'équipe première, avec comme coéquipiers :
Adam, Taller, Ebochlag, Talbot,
Leach, Quéré, La Gouffe, Blachon, Bibes et Lafage. C'était une
brillante équipe qui ne s'inclinait
que devant La Bastidienne qui
n'était pas loin de valoir les Girondins pros d'aujourd'hui.
» De 1920 à 1925, le B.E.C. a eu

»

» De 1920 à 1925, le B.E.C. a eu comme président Bernard Mothe, puis Camille de Rocca-Serra, et comme animateur le magnifique

BEJOTTES

DROGUERIE DES GRANDS - HOMMES

lastiques - Quincaillerie Articles de ménage

pl. des Grands-Homm BORDEAUX - Tél. 48.09.30

» Au Comité du B.E.C., en de-*Au Comité du B.E.C., en de-hors de quatre ou cinq anciens, nous étions tous des étudiants, nous étions tous des Bécistes en-thousiates. Ce fut une époque extraordinaire et inoubliable qui nous a marqués pour la vie.

» Enthousiastes et dévoués au point d'aller le dimanche matin marquer le terrain de Gradi-gnan (?).

» Et puis, il y avait aussi une grando óquipo de rugby, une flo-rissante équipe d'athlétisme avec le grand Sempé.

» Enfin, un autre animateur, Sourgen, qui forma la grande équipe de rugby de 1927 et qui était entré au B.E.C. en 1921, étudiant au P.C.N.

* Et puis, Le Français où nous étions une centaine à midi et le soir, tous les jours, à chanter le B.E.C. pour le plaisir du père Machi (?).

» Mais je termine, car c'est trop émouvant, et puis, je suis vieux.

» Vive le B.E.C. éternel!

» Bien amicalement

Signé : Barthecov ».

Signé : Barthecoy ».

Excuse-moi, cher ami, si j'ai osé publier tes lignes admirables. Ne m'en veux pas d'avoir d'evoilé tes souvenirs, mais de telles lettres sont si rares qu'elles doivent être publiées. D'abord, elles raviveront certains souvenirs aux anciens, et puis les jeunes ont besoin de connaître notre passé. Je dois t'avouer humblement que tu m'a appris une foule de choses : ce terrain de Gradignan, où était-il situé ? Nos relations dans le passé avec la Ligue, surtout nos liens avec eette grande école : Santé Navale, etc. Souhaitons que de nombreux anciens t'imitent, afin qu'à l'heure de la résurrection de la section football, nous puissions abreuver nos jeunes de telles anecdotes.

— Blanchon Christian, ingé-

— Blanchon Christian, i nieur, 2 A, avenue Boileau, Maisons-Laffite (1959-1961).

Blanken Kees, gérant de té, 127, route de Maisons, société, 127, route de 78 - Chatou (1926-1936).

Extrait de sa lettre : «Malheu-reusement, il m'est impossible d'assister à votre réunion... Ce ne sera que partie remise pour l'année prochaine »...

Bonnal R., 4, rue Lafavette. Bordeaux.

— Boucheron Pierre, médecin, 32 ter, Truong Minh Ky, Saïgon, Sud-Vietnam (1940-1944).

— Bringeon Alex, Grand Hôtel, Zarauz, Gupuizcoa, Espagne (1960-1965).

— Boitaud Daniel, E.N.S.E.T., 94 - Cachan.

— Cassignard Paul, chirurgien dentiste, Branne (1943-1946).

— Cazenave Jean-Pierre, masseur-kinésithérapeute, 52, cours Pasteur, Bordeaux (1945 à nos jours).

— Chaïrat Guy, chirurgi dentiste, 6, place Marty, 8: Montauban (1960-1964).

— Chapeaud Pierre, docteur, 17 - Aulnay-de-Saintonge.

— Chauvet, attaché de press 7, villa Poirier, Paris-15° (1926-?

Extrait de sa lettre : « Je considère que l'initiative prise par les dirigeants 1969 du B.E.C. d'organiser cette journée du 4 mai est une bonne chose... ».

— Claroux Edouard, commis-saire de police principal, 16, rue Verdeau, Talence (1938, rugby).

Est devenu le supporter n° 1 du football depuis que son fils a pris une licence chez nous.

 Couderchet Jean, contrô-leur P.T.T., résidence Tivoli, 170, rue Mandron, Bordeaux (1951-1960).

- Coupillaud Rochefoucault (19 cien, 1929). La

— Comblat Robert, industriel 33 - Gironde-sur-Dropt (1938-

GÉNÉRALE

DE LITERIE

COMPTOIR GÉNÉRAL DE STOCKS

6 à 14, cours de l'Argonne BORDEAUX - Tél. 92.85.61

1941). Entraîne l'équipe de Gi-

Dasqué Paul, administrateur de la France d'outre-mer en re-traite, 47 - Varès (1928-1931).

« Je suis personnellement prêt à vous aider matériellement selon ce que vous demanderez, car j'ai passé les meilleures années de ma vie d'étudiant au B.E.C., et, à Paris, en 1931, je n'ai rien trouvé d'équivalent ».

— De Labrousse Jean-Marie, cadre commercial, 75, rue R.-Salengro, 37-Tours (1961-1965).

Dejean, instituteur, 77, avenue Michelet, 93 - Saint-Ouen (1962 ou

— Delas Bernard, clerc de no-taire, 31, cours Victor-Hugo, Bè-gles (1953-1954).

Delpy Christian, 153, cours de la Marne, Bordeaux (1936-1956).

— De Rocca-Serra Paul, direc teur de ministère en retraite, Ger nika, avenue des Mimosas, 64 Hendaye-Plage (1914-1916).

De Soza Pierre, médecin, avenue Aristide-Briand, Pes-(1958-1966).

— Dubedat Robert, 32 - Vergoignan-par-Riscle. — Fourtens R., pharmacien, 40 - Pontenx-les-Forges.

Extrait de sa lettre : « Jai bien reçu ta lettre et je m'excuse d'avoir tardé à te répondre. Jai cru jusqu'au dernier moment pouvoir me libérer de la garde du dimanche, mais, malheureuse-

» Ne crois surtout pas que j'ai oublié le B.E.C. qui reste parmi mes meilleurs souvenirs de jeu-nesse et j'aurais eu grand plaisir à revoir les amis de cette période de ma vie, perdus de vue depuis de longues années (1942-1946).

» Quant à l'initiative de réunir tous les ans les Anciens du foot, je la trouve excellente et fespère y assister l'année prochaine, si je ne puis y venir avec certitude cet-te année.

Nous arrêtons là cette publica-tion, mais, dans le prochain nu-méro, vous trouverez d'autres confidences non moins émouvan-

LE COIN DE LA TECHNIQUE

Si tu suis de près l'effort de structuration de la commission football, tu ne peux ignorer la création d'une « sous-commission ceennique» qui doit jouer un rôle primordial dans l'évolution du club.

FOOTBALL

Voici une proposition de défi-nition de cette sous-commission : Constitution: en est membre

- Tous ceux qui possèdent un brevet d'état de football; - Ceux qui encadrent l'école de football et qui s'engagent à passer le diplôme dès qu'ils en auront la possibilité.

— Organisation de l'école de football et des stages ; — Participation effective à la gestion de toutes les équipes ; — Surveillance médicale des

joueurs ; — Mise à jour d'un fichier mé-

Mise a jour d'un lichier medico-technique;
 Diffusion des règlements et lois du jeu;
 Initiation des dirigeants aux questions techniques.

Dans sa première réunion, qui eut lieu le samedi 4 octobre, elle désigna son bureau : Guy Mey-nicu, diplômé entraîneur et major du stade de Reims en 195..., en-traîneur de l'équipe juniors, fut porté à la présidence.

porté à la présidence.

Secrétaire : G. Doumeingts, en-traîneur de la Première et prési-dent de la section ; secrétaires adjoints : B. Castaing (qui opère en Juniors A), Jacques Vignes, joueur de l'équipe Première ; Gilles Picot, joueur de l'équipe Première,

H reste à désigner un responsa-ble matériel, un docteur qui vou-dra bien suivre les questions mé-dicales. Il sera secondé par Lionel Vignes, étudiant en médecine.

Prochaine réunion : samedi 25 octobre, à 17 h 30, au siège. Ordre du jour : Harmonisation des mé-thodes de jeu adoptées par les différentes équipes.

Le Secrétaire

Extrait d'un article publié dans France Football, organe officiel de la F.F.F., dans le n° 1226, du 8 octobre 1969, sous la plume de Raymond Eymery, président de la Commission centrale des arbi-tres à Paris.

Toujours le "hors-jeu"

Le hors-jeu continue d'être la ause de nombreux incidents.

Ceux-ci pourraient être évités si la règle du hors-jeu était par-faitement connue, non seulement des joueurs, des entraîneurs, des dirigeants et des journalistes, mais également du public.

Malheureusement, elle ne l'est

Tout un chacun pense qu'un joueur est hors-jeu lorsqu'il n'a qu'un adversaire entre lui et la ligne de but adverse.

Ça paraît si simple

On ne se soucie pas du moment où le ballon est joué, du départ ou de l'arrivée, de la position du joueur incriminé, de sa participa-tion à l'action, de son influence sur le jeu. Tout cela ne compte pas !

Rappelons donc, une nouvelle fois, la règle du hors-jeu (Loi XI) et définissons bien dans quelles conditions un joueur hors jeu doit être sanctionné:

«Un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué».

Par conséquent, tout joueur placé EN AVANT du ballon, plus rapproché de la ligne de but adverse que celui-çi au moment où il est joué, est hors-jeu.

Cependant, ce joueur ne sera pas sanctionné :

a) S'il se trouve dans sa propre moitié de terrain ;

b) S'il a, au moins, deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but ;

c) Si le ballon a été touché ou oué en dernier lieu par un adver-aire ;

d) S'il reçoit le ballon sur : Un coup de pied de but, Un coup de pied de coin, Une rentrée de touche,

Une balle à terre faite par l'arbitre.

En outre, ce joueur ne sera éga-lement pas sanctionné si l'arbitre estime :

Qu'il n'influence pas le jeu, Qu'il ne gêne pas un adversaire,

A TOUS PROPOS

BON SAISON

Deux matches de champion-nat se sont déroulés et, malgré l'absence de nombreux joueurs, le B.E.C. a réussi à enregistrer les résultats suivants :

B.E.C. - Saint-Ciers : 1-1.

Facture - B.E.C. : 1-1.

Beaucoup de points tactiques restent à mettre au point dans la Première. Gageons que le pré-sident Doumeingts saura y parvenir.

- Les Juniors :

Nos Juniors, sur qui nous fondons beaucoup d'espoirs, ont brillamment débuté le Cham-pionnat première série.

Devant le redoutable et redou-té S.A.B. Floirac, ils se sont im-posés par 3 à 2. On remarque, et ce n'est pas une surprise, que les trois buts bécistes ont été marqués par B. Castaing.

On trouvait dans l'équipe quatre titulaires de l'équipe Première des dimanches précè-dents (Castaing, Valle, Etche-verria, Bertrand), Francis Mey-

nieu, sélectionné cadet de l'équi-pe du Sud-Ouest; les nou-veaux : Rabadan, Robert et Re-don ; et les anciens : Gilles Meynieu, Gil, Boyer et Manlay.

Souhaitons à nos jeunes de ne pas s'arrêter à l'orée d'une bon-ne voie !

La Réserve :

Devant La Forêt, les Réscr-vistes du B.E.C. se sont magnifi-quement comportés. Très rapi-dement, Drouillard, d'un tir des vingt-cinq mètres, ouvrait le score. Mais le fameux Bucheron, hors-jeu, remettait les équipes à égalité. Quelques minutes plus tard, son compère Lachenaie profitait d'une hésitation de no-tre défense pour la prendre ao défense pour la prendre défaut.

Cependant, le B.E.C. virevol-tait, la balle circulait de pied en pied; La Forêt ne s'en tirait qu'avec la complicité des barres et d'une plage de sable qui em-péchait les Bécistes de s'avancer près de leure boir. près de leurs bois. Toutefois, Lahrichi, très malheureux dans

ses tirs, ramenait les deux équipes à égalité.

La deuxième mi-temps ne vit qu'une équipe évoluer : B.E.C. Cependant, La Forêt : défendait. A la 69° minut B.E.C. Cependant, La Forêt se défendait. A la 69° minute, Vosgin, alier gauche, passait la balle entre les jambes de son vis-à-vis, la récupérait dix mètres plus loin, puis, semblant s'enfermer, faisait un rapide crochet complété d'un tir violent qui logeait la balle dans la lucarne de La Forêt, Ce ne fut alors que raids et débordements : Lalanne, l'avant-centre béciste, signa un nouveau but, ce qui n'empêchait pas les Forestiers de faire feu de tous fers et de tous bois, de « balancer » pas mal, blessant deux carabins, Cazaux et Dominguez, et en profitant pour marquer un but. fitant pour marquer un but

Dans les cinq dernières mi-nules cependant, Vosgin et La-lanne marquèrent deux nou-veaux buts, parachevant le suc-cès de toute l'équipe composée de Jacqz, Lavie, Dominguez, Ca-zaux, Arnautou, Drouillard, Gouellardou, Teyssedre, Lalan-ne, Lahrichi, Vosgin.

Qu'il ne tente pas d'obtenir un avantage en se trouvant en posi-tion hors-jeu.

Done, un joueur en POSITION HORS-JEU doit être sanctionné s'il influence le jeu, s'il gêne un adversaire ou s'il cherche à tirer profit de sa position irrégulière.

Autre condition extrêmement

Le hors-jeu ne doit pas se juger au moment où le joueur en cause reçoit le ballon, mais AU MO-MENT OU LE BALLON LUI EST ENVOYE PAR UN DE SES PARTENAIRES.

Dans tous les cas, c'est l'arbitre qui juge et qui décide.

Ses décisions à propos de ques-tions de faits survenus dans le courant de la partie sont sans appel pour autant que cela con-cerne le résultat du match (Loi

Il importe donc de souligner Il importe donc de souligner que tout joueur en position hors-jeu SUR LA LIGNE DE BUT, ENTRE LES POTEAUX, EST HORS-JEU au moment où le bal-lon est joué en direction des buts ou qu'il y pénètre.

"HORIZON 72"

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Bien entendu, ce programme nécessite des moyens importants : location de cars pour le transport des jeunes ; matériel : ballons surtout, mais aussi divers accessoires nécessaires au travail technique. Avec nos maigres ressources, nous nous sentons impuissants ; aussi, nous nous tournons vers nos Anciens et leurs lançons un S.O.S. pathétique. Eux seuls peuvent nous aider à surmonter ces difficultés qui, à bien y regarder, sont que des «broutilles», en comparaison de l'essor pris par notre section. Dès maintenant, nous allons les contacter individuellement pour leur détailler notre programme et leur indiquer comment nous aider. Souhaitons que leur réponse soit en rapport avec l'espérance que nous plaçons sur eux.

Vous devez être étonnés, au cours de ce bref panorama, de ne pas m'entendre parler des Seniors. C'est qu'ils sont actuellement submergés par les nouvelles « vagues » et tellement conscients de ce renouveau à la base qu'eux aussi ont décidé de se mettre au diapason. Tout d'abord, ils ont accepté de me faire confiance pour l'entraînement et la gestion de l'équipe première et je dois reconnaître qu'à ma grande satisfaction ils écoutent, non sans « ronchonner » parfois ; mais, en fin de compte, ils font ce qui leur est demandé : n'est-ce pas là l'essentiel ? Et, s'ils continuent dans cette voie, on peut raisonnablement espérer que, daus un mois, les résultats s'en ressenti-ront. Peut-être même occuperons-nous en championnat une position qui pourrait laisser espérer une éventuelle montée en hon-

De toute façon, même si ce beau rêve n'est pas pour demain, il se réalisera dans une ou deux saisons, grâce aux jeunes et, pour-quoi pas, à coup sûr, en 1972.



Yaourts

Fromages frais Desserts

PATATE

65, rue de la Devise - BORDEAUX

la boutique dewachter

TOUTES LES AUDACES DE LA MODE JEUNE

POUR GARÇONS ET FILLES



Toutes les grandes marques RIBET - DESJARDINS DUCRETET - THOMSON PIZON - BROS PHILIPS SCHNEIDER

GRANDIN TELEAVIA

CLARVILLE, etc. venez les comparer chez un BÉCISTE qui vous conseillera

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES RADIO-SELECT

M. BOUCHÉ

Ex-international hand-ball

17, cours Victor-Hugo — BORDEAUX — Tél. 92.16.35

Entretien - Installations - Réparations - Dépannage immédiat

assurés par des spécialistes

LITS LITERIE AMEUBLEMENT

COUVERTURES - COUVRE-PIEDS DRAPS - LINGE DE MAISON

CLASSIOUE ...

ROND-POINT CLEMENCEAU

BORDEAUX



ALIMENTATION DES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT ET HOSPITALIERS Spécialité de conserves en gros boîtages

E"BÉTOUS

13 et 15, rue de la Manutent BORDEAUX Tél. 44.74.88 - 44.74.89

Dépôts : Bordeaux, Paris Marseille, Clermont-Ferrand

Buvez

Castelvin

Le Roi des Vins de table

SWIATEK-GALLICE

TOUS ARTICLES DE SPORTS

1, rue de Grassi BORDEAUX - Tél. 48.92.89

REPRISE FOOTBALL E A

semble opportun de rappeler aux « petits » et même aux grands et d'apprendre aux jeunes, nouveaux au club, quel-ques-uns des principes de base de notre sport favori qu'est le football.

Ils découlent tous du bon sens et il suffit de les énumérer pour que le joueur, s'il les met en pratique, en fasse son profit et, par répercussion, celui de toute

Commençons par celui qui sollicite le moins d'efforts et qui est à la portée de tous.

Etre au jeu durant toute la

partie.

Cela signifie simplement ne
pas perdre la balle des yeux
pendant toute la durée de la
rencontre. La raison... elle est
bien simple. Sur un ballon sorti
en six mêtres par exemple, il
est fréquent de voir certains
joueurs reprendre leur place sur
le terrain, le dos tourné au ballon qui va être dégagé, semblant s'en désintéresser totalement. Il arrive souvent que si blant s'en désintéresser totale-ment. Il arrive souvent que si l'un d'eux n'avait pas perdu la balle de vue, il aurait pu l'inter-cepter sur le dégagement du camp adverse et relancer l'atta-que ou même marquer le but.

Donc, que faut-il faire sur une balle sortie en six mètres ?

Si elle est sortie dans le camp adverse, aussitôt, sans la perdre de vue, pour les arrières et les hommes du milieu du terrain,

reprendre leur marquage individuel et, pour les avants, surveiller les arrières adverses.
Si la balle est sortie dans votre camp, toujours sans la perdre de vue, prendre une position de démarquage.

de démarquage.

Mais dans les deux cas, avant que le ballon soit remis en jeu, voir la position des partenaires et des adversaires les plus proches, de façon à pouvoir, dans le cas où la balle vous parviendrait, l'utiliser le plus rapidement et le mieux possible, compte tenu de la position des joueurs sur le terrain.

Sur un dégagement, il est re-

Sur un dégagement, il est re-commandé de se placer de pro-fil et non de dos au but opposé.

Partant du principe qu'en football, pour marquer un but, il faut le plus souvent arriver à mettre la défense adverse hors de position, on doit utiliser au maximum tous les principes de base permettant justement de donner une plus grande rapidi-té au jeu.

D'abord, lorsqu'un joueur et un de ses partenaires ont tous deux la possibilité de s'emparer du ballon sans aucun risque d'interception, c'est toujours ce-lui qui est le mieux placé pour relancer l'attaque qui a la prio-

rité, en principe celui qui fait face au but adverse. Pourquoi ? Mais simplement parce qu'il peut s'engager plus rapidement et parce qu'il a une vision plus large du champ de jeu. Quant à son partenaire, si son soutien n'est pas nécessaire, il prend la place de celui qui vient de « monter ». J'insiste sur ce principe de base qui semble ne pas être utilisé dans beaucoup de nos équipes et qui découle pourtant de la logique même.

Autre principe, toujours base ir la vitesse d'exécution sur la vitesse d'exécution.
Lorsqu'un partenaire est démarqué, en avant de vous, dans l'axe du terrain vers le but adverse, passez-lui la balle. La balle va plus vite que le joueur et le joueur sans la balle va plus vite que le joueur du court balle au pied. Done, vous la lui passez et si vous jugez qu'il a besoin de votre soutien, vous vous démarquez aussitôt pour lui apporter votre appui.

Tous ces principes sont à uti-liser pour porter le plus vite possible le ballon près du but

Pour augmenter la vitesse du jeu, jouez rapidement les tou-ches, les coups francs, les cor-

ners.

Pour les touches, c'est au joueur le plus près de la balle sortie des limites du champ de jeu à la jouer. Ne confondez pas vitesse et précipitation. Vous devez rapidement juger le partenaire qui peut le mieux l'utiliser, mais envoyez la lui, soit dans les pieds, soit sur la tête, soit dans la direction qu'il vous indique par la position de son corps, mais pas dans le bas ventre ou sur la pomme d'Adam. Avec les mains, il est facile de doser sa passe (car la touche n'est qu'une passe). Appliquez-vous à la faire.

Pour les coups francs, à part

Pour les coups francs, à part le coup d'envoi et le penalty pour lesquels le ballon doit être posé en un point précis, placez-le approximativement à l'en-

Pour être joué, il doit être aupa ravant arrêté. Au milieu du ter ravain arrete. Au finite du deprain, jouer rapidement un coup franc n'a peut-être pas grande importance, mais près du but a dverse, plus vite vous le jouerez, moins vous laisserez à l'adversaire le temps de se regrouper en défense. Si l'arbitre a levé la main, il s'agit d'un coup franc indirect. S'il ne l'a pas levé, c'est un coup franc direct. Bien entendu, si la faute a été commise à l'intérieur de la surface de réparation et si l'arbitre n'a pas sifflé penalty, il s'agit d'un coup franc indirect, même s'il n'a pas levé le bras (... pour les tout-petits). bras (... pour les tout-petits)

Pour les corners, placez ballon à l'intérieur du quart cercle ou sur les lignes le déli-mitant et n'attendez pas que « toute » l'équipe adverse se soit regroupée devant ses buts.

stotte's l'équipe adverse se soit regroupée devant ses buts. Autre principe de base avant de terminer ce rappel déjà fort long. Lorsqu'un de vos partenaires est venu vous apporter son soutien, utilisez-le, passez-lui la balle. C'est la règle. Si vous ne le faites pas, vous ne jouez pas dans l'esprit du jeu (le football est un sport collectif) ; ensuite, vous découragez le partenaire qui vient de faire peut-être une course de 30 ou 40 mêtres pour vous apporter son aide ; enfin, si c'est un joueur du milieu du terrain, en venant en soutien, il a pris le risque de délaisser son adversaire direct et si vous vous faites subtiliser le ballon en essayant de dribler, vous placez votre défense dans une situation d'infériorité numérique qui peut lui faire encaisser un but.

Enfin, en attaque, si vous avez la balle et aux vous sovez.

Enfin, en altaque, si vous avez la balle et que vous soyez placé de dos au but adverse, passez-la au partenaire qui fait face au but et, surtout, laissez-la a celui qui a l'angle de tir le plus ouvert pour shooter dans la casse adverse. cage adverse

La suite au prochain numéro

LE COIN DE LA TECHNIQUE

Il serait ridicule de prétendre que, dans une telle position, le joueur n'influence pas le jeu, ne gêne pas l'adversaire ou ne cher-che pas à tirer profit de sa situagene pas l'adversaire ou ne cher-che pas à tirre profit de sa situa-tion. Même si, au tout dernier mo-ment, il fait semblant de ramas-ser une paquerette.

Deux autres points sont encore à préciser en ce qui concerne le hors-ien.

à préciser en ce qui concerne le hors-jeu. Un attaquant qui est sur la même ligne que le partenaire qui lui donne le ballon n°EST PAS HORS-JEU parce que, au moment où le ballon est joué, il n'est pas plus rapproché que celui-ci de la ligne de but adverse. Au contraire, un attaquant qui est sur la même ligne que l'avant-dernier déjenseur EST HORS-JEU parce qu'il n'a pas deux adversaires entre lui et la ligne de but adverse au moment où le ballon est joué.

de but adverse au moment où le ballon est joué.

Profitons de cette mise au point relative au hors-jeu pour rappe-ler qu'un arbitre PEUT TOU-JOURS REVENIR sur une de ses décisions A LA CONDITION QUE LE JEU N'AIT PAS RE-PRIS.

PRIS.
Voici deux exemples:
Un but est marqué. Le joueur
qui l'a obtenu était hors-jeu au
départ ou bien encore l'un de ses
partenaires influençait, par sa position, la défense adverse. L'arbitre, pour une raison indépendante
de sa volonté, n'a pu s'en rendre
compute.

Il peut, sur intervention de son juge de touche officiel — neutre,

par conséquent — refuser le but si le juge de touche a constaté l'irrégularité.

si le juge de touche a constate l'irrégularité.

Deux joueurs se battent. L'arbitre les expulse du terrain. Toutefois, le juge de touche le plus rapproché du lieu de l'incident a très bien vu quel est le joueur vraiment fautif, c'est-à-dire celui qui a commencé à donner des coups. Tant que le jeu n'a pas repris, l'arbitre peut, sur les indications de son juge de touche, faire revenir le joueur non fautif.

Il ne pourra plus le faire revenir lorsque le jeu aura repris.

N'en est-il pas mieux ainsi plutôt que de prétendre que l'arbitre ne doit plus revenir sur une de ses décisions, même s'il reconnaît s'être trompé?

aft s'être trompé?

Il ne faut pas oublier que l'impartialité et l'honnêteté sont à la base même de l'arbitrage.

Raymond EYMERY



10 à 16, Galerie Bordelaise BORDEAUX

APPAREILS - CAMERAS PROJECTEURS MAGNÉTOPHONES

20 % moins cher

FROID et MACHINE A LAVER le vrai

la vraie 18, COURS G.-CLEMENCEAL BORDEAUX E^{TS} R. JARDRY

COMMERCIAUX DE QUALITÉ VITRINES, CHAMBRES FROIDES (1997)

55, quai de Paludate - 92.72.90 (3 lignes) 18, cours Georges-Clemenceau - 42.12.36

TÉLÉPHONE

UN ROUGE PARLE DES VIOLETS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

(Sutte de la permiere page)

En ce temps-là, le basket-ball des mercenaires pensait avoir fait chasser une fois pour toutes par ees « affreux » tous ceux qui n'acceptaient pas d'être des fonctionnaires du panier percé...

En ce temps-là, l'athlêtisme technocrate élaborait dans ses laboratoires aseptisés, échantillon après échantillon, les éléments décousus d'une force de frappe un peu maigrelette et déjà dépassée...

En ce temps-là... Une mystérieuse germination arrivait à son terme, préparée de longue date, mais si fragile, si discrète, que nul n'y avait vraiment porté attention.

Le printemps 1969 allait voir le sonct suite suite de la suite de

attention.

Le printemps 1969 allait voir le sport universitaire éclater de ses écorces, jaillir à la lumière. Oh! certes sans tambours ni trompettes, pas de rois ni de princes autour du berceau : les violettes sont toujours un peu modestes...

Mais tout de même!

Le P.U.C., champion de France
de division nationale en athlétisme, chez les hommes comme
chez les femmes!

Le P.U.C., avec panache, forcant les portes de la première division en basket-ball et en rugby,
paré d'un double tire de champion de France!

Et puis encore en volley-ball :
le P.U.C. champion de France de
division nationale avec les filles,
tandis que les garçons restent

avision nationale avec les filles, tandis que les garçons restent dans le pétit groupe des meil-leurs ! Et les résultats du hand-ball, qui permettent de croire qu'en 1970 le P.U.C. saura bous-culer les places-fortes les mieux défendues !

défendues !

Et puis ce titre modeste gagné dans un sport qui n'est pas encore très bien connu chez nous, mais qui ailleurs... le base-ball, qui lui aussi met le P.U.C. à l'honneur !

Enfin, il n'est pas ici question que du seul P.U.C. C'est dans toute la France que se manifeste cette merveilleuse floraison, cette naissance du cette renaissance de maissance ou cette renaissance de

toute la France que se manueste cette merveilleuse floraison, cette naissance ou cette renaissance de clubs universitaires, du sport à l'Université, du sport de la liberté, de la jeunesse et de la joie. Notre conception du sport-jeu, du sport-amour, du sport-amateur-qui-ne-doit-rien-au-fric, se répand avec le printemps dans le pays tout entier, de ville d'université en stade de compétition, déferle comme un grand éclat de rire sur les vieux bastions du sport-loi, du sport-sérieux, du sport dogme, du sport-comptable.

Les sportifs à bésicles et à statistiques pourront bien objecter qu'en athlétisme, par exemple, il n'y a pas un seul GRRAND shampion an P.U.C. Ie leur répondrait:

pondrai :

Et d'une, que Colette Besson, championne olympique, est fille du B.E.C., et que le B.E.C., c'est un club universitaire, et que le B.U.C. est bien content pour le B.E.C., et qu'on n'est pas jaloux

du tout, au contraire, et que etc., etc., et que cela prouve qu'on peut, chez nous aussi, fabriquer de la médaille d'or !

Et de deux, que le P.U.C. a GAGNE, après tout c'est cela qu'il fallait faire, et que nous l'avons fait, même sans grands champions, que d'ailleurs « la viectoire ne se divise pas », et puis que c'est toute l'équipe du P.U.C. qui est un grand champion !

Et puis, je leur dirai aussi, à ces sportifs des bords de pistes, que l'EQUIPE, chez nous, c'est devenu quelque chose de formitable, d'unique, de magnifique, de dément, quelque chose qu'ils n'imaginent même pas ! C'est u'nut te cela n'a rien à voir avec ce conglomérat fra gil el d'antago, nismes latents assemblés à grandpeine par les sports de profit.

Je sais bien qu'on nous reprochera aussi les pétards, les feux de bengale, les déguisements hippies, les chansons de corps de garde. On nous en voudra de notre morgue, de notre jactance, de ces avis supérieurs que nous prenons volontiers, de ces critiques ou de ces conseils que nous distribuons à l'envi, et de cet article à la Déroulède ou à la Fabre d'Eglantine...

Mais cet apparent manque de des aux et l'en vision de la rabre defriaux des centres des conseils que nous distribuons à l'envi, et de cet article à la Déroulède ou à la Fabre dériaux des centres l'aussine de l'estantine...

tribuons à l'envi, et de cet article à la Déroulède ou à la Fabre d'Eglantine... Mais cet apparent manque de sérieux des sportifs universitaires n'est qu'un rite, une célébration joyeuse qui masque d'un sourire la longue et dure fatigue des entranements, répétés comme des gammes entre deux révisions, entre deux devoirs, entre deux examens. Nous aussi, parfois, nous sommes des technocrates, mais c'est dans le secret de nos stades, les soirs d'hiver, après six heures, avec l'amitié complice de nos entraîneurs bénévoles.

Quant à ces airs hautains que l'on nous reproche parfois, ce n'est rien d'autre qu'une orgueilleuse manière de dissimuler notre désir effréné d'être compris, d'ètre aimés, d'être admis dans la vie sportive nationale, alors qu'à l'heure actuelle nous sommes tenus à l'écart pour cause de non-conformisme.

conformisme

Là encore, si nous ne sommes pas acceptés de bon cœur, nous devrons forcer la porte, imposer le renouveau; et nous le ferons parce que nous avons conscience d'ETRE CEUX QUI ONT RAI-SON. Les victoires acquises sur les stades tout au long de ce prin-temps violet, avec de petits

les stades tout au long de ce printemps violet, avec de petits moyens et un immense enthousiasme le prouvent!
Oui, on peut encore être amateur, en France, en 1969, et GAGNER. A cet égard, les titre remportés par le P.U.C. et par tous les autres clubs universitaires sont pour le sport français tout entier une réhabilitation, et ils portent en eux le ferment d'un très grand espoir.
Claude-Louis GALLIEN, secrétaire général adjoint du P.U.C.

CE QUE C'EST QUE LE B.E.C.

Oui, Ancien, nous savons que tu le connais par œur, mais si le secrétaire du Comité des jeunes tient absolument à ce qu'il paraisse à nouveau, c'est qu'il l'estime nécessaire pour tous les jeunes Bécistes soucieux de mettre de l'ordre dans leurs idées.

Ce que c'est que LE B.E.C. ? O fangeuse ignorance !

Vous ne savez donc plus votre histoire de France ?

Peut-être lisez-vous les poètes hindous,

Laissant aux pauvres gens les gloires de chez nous ?

Ce que c'est que LE B.E.C. ? L'idéal magnifique

Qui veut dans un corps sain un esprit éclectique.

LE B.E.C., c'est un éphèbe au front lourd de lauriers.

Qui sait chamer les vers et vaincre un lévrier.

C'est la fête du muscle au rythme des cithares,

C'est Milon de Crotone... et c'est aussi Pindare.

LE B.E.C., c'est la gaîté narguant les noirs destins, C est minin de Protone... LE B.E.C., c'est la gaîté narguant les noirs destins, Un hymne glorieux au son des tambourins. C'est le flambeau sacré et c'est l'enthousiasme, C'est la fine satire et jamais le sarcasme. C'est la fine satire et jamais le sarcasme.

LE B.E.C. ? Mais c'est un peu notre pays natal,
Truculente Gascogne et son vin triomphal,
C'est le beau jandango des idylles champêtres,
A Fombre du fronton, le dimanche après vèpres.
C'est le beau ciel de Pau, paré d'or catalan.
C'est la calme Charente et ses pampres ardents,
C'est les gars charpenties des côtes morbihanes
Chantant pour s'étourdir des danses korriganes. Cest es Survey de la Chantant pour s'étourdir des danses korrigue.
C'est tout cela LE B.E.C.... et quelque chose encor :
Notre richesse à nous qui n'avons jamais d'or.
Notre orgueilleux blason, balafré mais sans tache,
LE B.E.C., mon jeune ami, pour nous, c'est un panache !
André DELAGE.

Les Jeunes s'habillent

AU GRAND QUARTIER

22 à 30, rue Sainte - Catherine - BORDEAUX

REMISE SPECIALE AUX BECISTES

Exclusivité « WEILL » pour DAMES et « MARZOTTO » pour HOMMES



Georges CHERY

RÉFRIGÉRATEURS

CONCESSIONNAIRES

FROID COMMERCIAL

machines d'ALIMENTATION

Le B.E.C. féminin remporte le javelot de la Coupe de France des lancers

Avec un peu plus de 200 points d'avance, Andrée Malsert, Marie-Pierre Lacouture et Danièle Mangou ont remporté le javelot de la Coupe de France des lancers. Disputée dimanche matin, dans la brume et dans le froid, cette épreuve fut exilée sur un terrain annexe...

Le javelot abinait le stade d'honneur, le javelot abinait

d'honneur, le javelot abimait encore la pelouse du stade annexe : nous crûmes, un instant, à une plaisanterie, et

instant, à une plaisanterie, et pourtant
Première à lancer, Danièle Mangou, cadette, terminait quatrième avec 28,48 m. Elle affrontait une jeune Quimperoise qui avait battu, huit jours plus tôt, le record de France; trop émotive, elle ne pouvait réussir qu'un ou deux jets et échouait pour la troisième place de fort peu.

Andrée Malsert, ensuite, allait permettre au B.E.C. de se por-

ter largement en tête de la cou-pe avec un troisième jet à 45,24 m réussi malgré un oubli lotal des éléments fondamen-taux; nous sommes persuadés que, placée convenablement, elle « valait » plus de 48 mètres.

« valaît » plus de 48 mètres.

Marie-Pierre Lacouture, notre junior, enfin, avait pour
mission de ne pas être devancée
de plus de dix mètres par
l'athlète de Quimper, Quatre
mètres d'avance pour la Béciste
et la coupe restait béciste. Elle
aussi ne possédait « plus » la
technique que la pratique du
handball lui a enlevée.

Les Bécistes l'emportèrent

Les Bécistes l'emportèrent donc avec plus de 200 points et il est dommage que les lanceu-ces de poids et de disque n'aient pas effectué le déplacement, car nous pensons qu'elles auraient pu conserver l'avance prise par nos lanceuses de javelot.

M. FRADET

De la gare St-Jean... à Colombes en passant par l'Hôtel Garnier

★ Pas d'émotion cette fois, gare Saint-Jean : les départs précipi-tés des retardataires faisaient par-tie de l'Histoire... Tout le monde était présent bien avant l'heure.

★ Calme complet durant le tra-jet aller, seulement perturbé par les rappels à l'ordre de Colette envers ses adversaires (à la be-lote), Y. Durand-Saint-Omer et

★ Mention spéciale aux sandwiches de Martine Laval... Noublions pas le cake « maison » du coach Dubreuilh.

★ Le séjour à l'hôtel Garnier fut fidèle à la légende. Ni plus...

★ Samedi matin, les relayeuses firent des «emplettes» aux rayons du Printemps, tout pro-che de l'hôtel.

Ambiance très béciste au cocktail en l'honneur de Colette Besson, samedi soir. Bar et buffet furent rapidement le monopole des mains bécistes.

★ Signature du livre d'or et chansons au « Relais de la Médi-

terranée », nouvelle halte nuits parisiennes du B.E.C.

SKI

mence comm'ci comm'çà. C'est une histoire avec des li-cences, avec une Fédération, cences, avec une Fédération, avec 700 F de dettes : une sale

histoire!
C'est une histoire dans laquelle, à la réunion du bureau directeur du B.E.C., on trouve,
sans trop savoir pourquoi, une
bonne dizaine de représentants
de la section de ski et personne
ne semble s'en apercevoir : une
déble d'histoire! drôle d'histoire

drôle d'histoire!
C'est une histoire qui a son
Président qui, pour un nid de
poule, voit son auto cassée par
un chemin trop peu, bien trop
peu bitumé, sinon sur la paupière. Histoire renversante!
Puis, par le sort, contraint à
s'en aller à pied, revient cinq
jours plus tard couché sur un
prancard. jours plus tard couché sur un brancard — ou presque — un genou fracturé. Là, on se perd en conjectures, bien que d'au-cuns affirment que ne (presque) plus marcher conduit souvent à ce fatal résultat. Un point pour ceux qui prétendent que la sec-tion ski est une section «bi-don»: comme qui dirait ratta-ché au B.E.C. nourricier par un long œsophage. C'est une histoire qui manque d'entraine-ment!

Mais c'est également une affaire sérieuse; une affaire qui marche (à l'encontre de son boiteux président peut-être, plus

C'est une histoire qui comence comm'ci comm'çà.

C'est une histoire acce des licences, avec une Fédération, ivec 700 F de dettes : une sale istoire!

C'est une histoire dans laquele, à la réunion du bureau diceteur du B.E.C., on trouve, sans trop savoir pourquoi, une sonne dizaine de représentants le la section de ski et personne le semble s'en apercevoir : une irôle d'histoire!

C'est une histoire qui a son rrésident qui, pour un nid de voule, voit son auto cassée par in chemin trop peu, bien tropeu bitumé, sinon sur la paupière. Histoire renversante!

Puis, par le sort, contraint à len aller à pied, revient cinq ou presque — un combre éventuel de participants.

C'est une histoire qui a son résident qui, pour un nid de voule, voit son auto cassée par in chemin trop peu, bien tropeu bitumé, sinon sur la paupière. Histoire renversante!

Puis, par le sort, contraint à len aller à pied, revient cinq ou presque — un contraint à len aller à pied, revient cinq ou presque — un c'est-à-dire suivant le nombre éventuel de participants.

C'est une histoire dans laquele, agui play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galants (certains, j'en suis sûr, comprendront la ma-juscule), play-boys élus à l'unanité de Galan A BATONS... ROMPUS!

pants.
C'est une histoire souvent bidonnante (un second point à
ceux qui...). Nous, on s'en fout,
on rigole! Pas moins!
J.-J. C.

Championnats de France de relais

(Sute de la Premier page)

Lionel Vignes connut la défaillance et les vacances étaient
un lourd handicap pour deux
200 mètres rapprochés; Gilles
Dumartin manquait de rythme,
tout comme René Egarius qui
n'avait pu récupérer d'un sévère
entraînement les dernières semaines. A vouloir trop bien
faire.

iire... Patrick Bourbeillon ne cher-ha pas à dilapider ses résercha pas à dilapider ses réserves quand il s'aperçut que le re-lais était voué à la sixième

lais était voué à la sixième place...

L'optimisme grandissait après les séries du 4 fois 100 m dimanche après-midi et l'espoir d'une médaille effleurait les pensées de nos relayeurs. Las ! en finale, les effets des efforts violents des trois autres courses, où il avait fallu aller jusqu'au bout, surgirent et anéantirent toute illusion.

Dumartin, malgré des crampes, fut le meilleur avec Bourbeillon, tandis que Gaillard, sans entrainement, fit tout ce qu'il put, et que Egarius tenta vainement de combler un retard qui était de l'ordre de 7 mêtres au moins à la prise du témoin...

Des Championnats de France ratés donc, mais une date plus précoce, en 1970, prouvera que le sprint au B.E.C. demeure une réalité et qu'il faut toujours le prendre en considération. Il n'est que de jeter un bref coup d'œil sur les dernières années, chaque fois marquées par au moins un titre... marquées par moins un titre

Michel FRADET.

NOTRE CARNET

Les fines lames convolent !..

AS MIRES I AMBES CONVOICRI L...
Les escrimeurs ont profité des vaances estivales pour unir leurs desinées aux partenaires de leurs
hois. Profiter de l'année 1969 est
ans aucun doute placer cet événenent sous un des meilleurs signes
e bonheur qui soit pour cette cirnostance. Un fait remarquable tout
e même, c'est qu'à l'instar des
rinces de sang, ils n'ont pas été
hercher ailleurs ce qu'ils avaient à
ortée de pointe. Pour un sport
ussi noble que celui des armes
lanches, c'est été dommage pour la
elève.

relève.

C'est ainsi que pour Marie-Ange
C'est ainsi que pour Marie-Ange
Acheriteguy l'élu du cœur aura été
Daniel Bordier, le sympathique président de la section escrime de
l'A. S. Libourne.
Puls Aline Tordjman a pris pour
époux, le 6 septembre, Daniel Callé,
notre «kamikase» des années 19671968, qui nous a fait attraper plus
d'une sueur froide dans les compétitions par équipes.

d'une sueur froide dans les compé-titions par équipes.

Jean-François Moulian est le seul à ne s'être pas lié à quelqu'un du « milleu ». Notre philosophe, mais aussi désormais trésorier de la sec-tion, s'est tout de même uni, le 18 août, pour le meilleur et pour le pire à Martine Carlot, également étudiante à la Faculté des lettres. A tous ces nouveaux couples, le B.E.C. présente ses plus sincères vœux de bonheur.

SPORT ET AGRESSIVITÉ PAR L'S. VOSGIN

La question qui se pose pour nous est de savoir si le terrain de sport, ce déversoir des pulsions agressives, qui est une organisation institutionnelle, doit se justifier par la nature psycho-physiologique du pratiquant ou par l'organisme so ci a l'auquel il appartient. Le problème peut, en effet, se poser sous trois grands aspects: d'une part, sous celui des analyses psychanalytiques traditionnelles et de leur application au domaine sportif; ensuite, sur les formes que prend l'activité sportive par rapport à ces données; enfin, sous celui de la canalisation de l'instinct d'agressivité, dans l'activité sportive, estall un phénomène second au premier par rapport à l'individu dans les sociétés lei leires du xivé siècle, c'est-à-dire celles au nom desquelles il écrit ses analyses vité, d'ans l'activité sportive, estall un phénomène second au premier par rapport à l'individu dans les sociétés pulsions de cet instinct. Freud complète cette première définition en lui donnant la place et l'importance qui lui reviennent dans les sociétés civilisées du xivé siècle, c'est-à-dire celles au nom desquelles il écrit ses analyses médicales : « A l'époque où s'institute le surmoi, des accumulations considérables de l'instinct d'agression se trouvent fixées à l'intérieur du moi et y agissent d'au moder par de l'individu dans les sociétés le lieu propie à extério-riser les pulsions de cet instinct. Freud complète cette première définition en lui donnant la place et l'importance qui lui reviennent dans les sociétés civilisées du xivé d'annière de l'importance qui lui reviennent d'agression se trouvent fixées à l'intire que que de l'individu dans les sociétés el lei pur propie de extério-riser les pulsions de cet instinct. Freud complète cette première définition en lui donnant la place et l'importance qui lui reviennent d'agression se trouvent fixées à l'intire que de l'individu dans les sociétés civilisées du xivé d'annière de propier de l'importance qui lui reviennent de l'individu d'agressive s'experient de le l'individu d'ann par rapport à l'individu et, s'il ne s'agit pas du mythe créé, au nom du modernisme pour des motifs plus particuliers que le bonheur de l'humanité?

Quel contens peut-on donner à ces termes « d'agressivité » ou de « pulsions agressives »? Il en est, en effet, de l'agressivité comme du concent du tenus pour Aux.

« pulsions agressives »? Il en est, en effet, de l'agressivité comme du concept du temps pour Augustin : nous lui trouvons fort bien sa place, en tant que qualificatif, pour caractériser une conduite ou un comportement, mais il est beaucoup plus délicat d'en donner une définition par sa « compréhension ». Dans l'œuvre de Freud, lorsqu'il rédige son Abrégé de psychanalyse, l'agressivité constitue une conduite née de l'instinct de destruction ou de moort (Thanatos) : « Aussi long-temps, dit-il, que l'instinct de destruction agit inférieurement en tant qu'instinct de mort, il reste muet et ne se manifeste à nous qu'au moment où, en tant qu'instinct de destruction, il se tourne vers l'extérieur. Cette diversion semble indispensable à la conservation de l'individu et c'est le système musculaire qui s'y emploie ».

système musculaire qui s'y emploie s.

A partir de ces premières données, nous comprenons que le match sportif, avec son terrain délimité, sa réglementation arbitrée, sa durée chronométrée, ses impératifs circonstanciés, constitue un espace-temps dans lequel cette pulsion interne réussit à s'extérioriser, se satisfaire dans une activité gratuite, c'est-à-dire sans conséquences ultérieures, puisqu'elle a son début et sa fin sur le terrain de sports. Fini le temps chronométré de la partie, cette agressivité cesse par saturation et laisse la place à une saine fatigue ou à la «chaude tendresse des opposants». Celle-ci peut se donner libre cours sur la place méme, ainsi que celle des spectateurs qui applaudissent aux embrassades publicitaires des joueurs et des combattants. Quelques psychologues en la matière se sont même fourvoyés à louer en termes dithyrambiques les amitiés nées à l'ombre des platance du stade lorsqu'on y prend ces boissons rafraîchissantes promises en récompense par les grands trusts de la désaltération dont les affiches décorent harmoces boissons rafraîchissantes promises en récompense par les grands trusts de la désaltération dont les affiches décorent harmonieusement la clôture, empéchant par là-même les mauvais spectateurs, ceux qui n'ont pas payé leur partie de défoulement, de regarder par les fentes de la palissade la santé inconsciente et comblée de cet autre monde interdit. Conçu dans quelques-unes de ses dimensions sociales, cet ensemble de conduites appartient donc à cette diversion indispensable à la conservation de l'individu

Freud complete cette première définition en lui donnant la place et l'importance qui lui reviennent dans les sociétés civilisées du xux siècle, c'est-à-dire celles au nom desquelles il écrit ses analyses médicales : « A l'époque où s'instaure le surmoi, des accumulations considérables de l'instinct d'agression se trouvent fixées à l'intérieur du moi et y agissent à la façon d'autodestructeurs. C'est là l'un des dangers qui menacent la salubrité du psychisme et auxquels l'homme s'expose quand il s'engage dans la voie de la civilisation. Réfréner son agressivité, en effet, est en général malsain et pathogène ».
L'activité sportive, en tant qu'organisation institutionnalisée

sain et pathogène ».
L'activité sportive, en tant qu'organisation institutionnalisée d'un besoin de défoulement, se rattache donc pour ainsi dire à un organisme de santé publique s'adressant plus particulèrement à la jeunesse (1). Le sport se présente ici comme une activité curative et prophylactique de la pathologie de la civilisation au même titre que les instituts d'aide psychologique dans les grandes entreprises ou les universités. Il ne s'agit donc plus seulement d'un facteur d'éclosion de la personnalité du' participant, mais aussi d'une assurance contre la pathologie de l'agressivité, contre l'instinct de mort, c'est élément muet du «ça». S'adressant plus spécialement aux jeunes de la société, pour lesquels les facteurs d'intégration ne sont pas encore cristallisée, par les resvousabilités pour lesquels les facteurs d'inté-gration ne sont pas encore cris-tallisée par les responsabilités professionnelles, l'activité sporti-ve. par ses règlements, ses impé-ratifs diététiques, ses idéaux, pro-pose- à ces membres actifs une forme organique, institutionnali-sée et culturellement reconnue et définie par cette conception sani-taire.

définie par cette conception sanitaire.

Sur ces premières bases, quelques psychologues ont donné des sports une analyse psychanalytique sinterne, tendant à différencier les diverses disciplines selon leurs contenus psychanalytiques; ainsi, le footballeur pourrait-il se débarrasser temporairement de son complexe ordipien en repoussant violemment du pied le ballon, lourd de symbole et gonflé d'air; quant au rugbyman, désireux de conserver jalousement l'affection et l'amour de sa mère, il serre contre son sein muselé le ballon ovale que cherche à lui dérober la violence perfide de ses adversaires. Nous ne reviendrons pas sur ces analyses, nous ne faisons que les citer pour mémoire!

De ces premières analyses, il ressort que l'activité sportive constitue un moyen d'expression et d'extériorisation et surtout de normalisation de pulsions dont l'expression morbide serait à craindre; par ailleurs, le terrain de sport se présente comme l'em-

placement et le moment propice à une thérapeutique du défoule-ment de l'agressivité. C'est ainsi que nous verrons dans ces con-duites techniquement élaborées et réglementées que sont le con-

duites techniquement cianorees et réglementées, que sont les comportements sportifs, la possibilité offerte au psychanalyste d'étudier et de symptomatiser ce concept opératoire que peut être la notion «d'instinct d'agressivité» dans un domaine particulier de la psychologie du comportement.

Mais si ces considérations expliquent et mettent en évidence les manifestations de l'instinct d'agressivité, en fait nous omettons de dire que cet instinct constitue d'abord et avant tout une hypothèse sur le comportement humain; lorsque nous interprétons les manifestations de l'instinct d'agressivité en parlant de canalisation ou d'extériorisation, nous supposons déjà ce qu'il faudrait remettre en question, éest-àdire la nature et l'Origine de ces pulsions. Nous n'avons fait jusqu'ici que décrire et symptomatiser un phénomène dont nous ne connaissons pas l'essence. Bien plus, en acceptant ces catégories d'interprétation de l'activité sportive, nous nous interdisons, spéculativément parlant, d'en étudier les diverses composantes et les significations qu'elles ont dans leur forme sociale. La partie de football a son enjeu défini par les participants, certes, mais aussi par les organisateurs (qu'il s'agisse d'individualités ou d'entreprises erapportant de plus ou moins près au sport lui-même) et les consommateurs du spectacle.

On peut alors se demander s'il ne s'agit' pas de court-circuiter la notion d'agressivité en l'interprétant comme un phénomène psycho-physiologique. Ne faudraitil pas en analyser le contenu culturel, la structure institutionnellement établie dans les cadres et les idéologies de notre société ? Ne risquerions-nous pas alors de la dépouiller de tout ce qu'elle peut avoir reçu de mythique ? Ne serait-elle pas un mythe entretenu et exploité pour sauvegarder certaines structures nécessaires à la survie de nos sociétés actuelles ?

(1) Rappelons la réplique du ministre de la Jeunesse et des Sports (et par là, on fera le rapprochement avec l'article de J.-P. Vosgin du mois dernier), informé, lors de l'inauguration d'une piscine universitaire, des revendications étudiantes quant à la liberté de visite garçons-filles dans la cité : «S'ils ont des problèmes sexuels, qu'ils se trempent dans la piscine...». Humana vitæ avant la lettre... On sait que ces seules revendications ont conduit à mai 1968.

MESSIEUR3 FILLETTES

Spécialiste COUPE AU RASOIR

Guy PIGEAUD CHAMPION DE FRANCE 1964 - 1966

5, cours Pasteur BORDEAUX

Tél. (56) 52.98.14 Prix spéciaux aux Etudiants

Ecole Technique Privée VISIER

COMPTABILITÉ - STÉNOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE COMPLABILITE - SIENOURAPHIE - DACITLUGKAPHIE
Mécanographie sur machines comptables - Langues étrangères
C. A. P. - B. E. P. - Comptable et Secrétaire
PREPARATION ACCELERRE : INSCRIPTIONS PERMANETTES
63, cours Aristide-Briand — BORDEAUX — 161, 92,93,34
Annexe : 11, rue de Candale — BORDEAUX — 161, 91,06,08

AU TOURISTE LE GRAND SPECIALISTE DU SUD-OUEST



MAROQUINERIE BAGAGES SERVIETTES PTE DOCUMENTS

16, RUE PORTE - DIJEAUX 19, C. INTENDANCE - tél. 44.36.16

Exposition :

7, RUE GUILL-BROCHON
CONDITIONS SPECIALES A MM. LES ETUDIANTS



Pas étonnant qu'il ait l'œil vif... et de si bons réflexes

... même la nuit

le délicieux CAFÉ "Quotidien" toujours FIN. FORT ... FRAIS.

que vous devez exiger à l'épicerie

il déguste le meilleur



OUT POUR LES SPORTS

Chez

12. Rue des Trois-Conils TAL 52 57.75 BORDEAUX

D RADIO - TÉLÉVISION E Jacques MANGÉ P TÉLÉ - MARNE N

188, cours de la Marne - Tél. 92.03.71

PATHE-MARCONI - RIBET-DESJARDINS - etc.

LLAT CONTINENTAL EDISON - SCHNEIDER - PHILIPS Conditions spéciales aux Membres du B.E.C.

BIBES CARRELAGES

REVÊTEMENTS

MOSAIQUES PARQUETS MOSAIQUE

20, cours de l'Argonne — BORDEAUX — Tél. 92.86.44

PRET A PORTER

DAMES

e t

ENFANTS

Mario BOILLAT

Mme Vve Mario BOILLAT, scr 66 & 68 bis, rue Belleville BORDEAUX - Tél.: 52.57,10 PROTECTION
DECORATION
REMISE A NEUF
de tous objets en métal DORURE - ARGENTURE CHROMAGE - NICKELAGE POLISSAGE - VERNIS —EMAILLAGE



RHUMATISANTS, & DAX L'HOTEL DE LA PAIX

Etablissement thermal dans l'hôtel est OUVERT TOUTE L'ANNEE Vincent PAUTHE proj UN FORFAIT CURE

Le meilleur accueil
La meilleure table
Les meilleurs prix
Les meilleurs soit

PAPETERIE - STYLOS FOURNITURES DE BUREAU

PAPYRUS

6. rue Duffour-Dubergier BORDEAUX

EXELLENTE SAISON DE NOS PELOTARIS

REMISE SPÉCIALE AUX ÉTUDIANTS

(SUITE DU PRÉCÉDENT NUMÉRO)

Mais un Haspendar de bon sang sait qu'une partie n'est ja-mais gagnée ni perdue, même si l'adversaire est à 49 et touche presque au but. Ne s'en laissant pas conter par cette équipe qui était en train de briser toutes les prévisions, les champions de l'an dernier voulurent montrer qu'ils avaient mérité leur titre

Nos inquiétudes commencèrent avec cette lente mais sûre remontée qui amenaît les deux équipes à égalité à 35. Dès lors, la partie devint véritablement acharnée, et Apestéguy se manifesta de plus en plus : il avait vu venir le danger. Les nôtres commençaient à faire des fautes dues à la fatigue. Les Bécistes tinrent la dragée haute à leurs adversaires jusqu'au bout et succombérent sur le score de 50 à 43. Ils n'avaient pas les 50 points dans les jambes.

La faute en incombe évidem-ment au manque de compéti-tion. Cette partie était la pre-mière rencontre sérieuse que disputaient nos joueurs et ils n'étaient pas préparés physi-quement à un tel jeu; car, du point de vue technique pur, ils ont paru, aux yeux des Haspen-dars eux-mêmes, supérieurs.

Bref, tout le monde quitta le fronton avec un petit pincement au cœur, regrettant simplement que cette partie merveilleuse n'eût pas été la finale. Les supporters bécistes Etcharry et Dainciart (ce dernier partagé entre sa patrie et le B.E.C.) et.. l'inévitable famille Duprat regrettaient, eux, de n'être pas plus nombreux ; que l'on se rassure, je ne vais pas recommencer mes éternelles do-leances sur le manque de parléances sur le manque de par-ticipation... Mais c'était tout de même une demi-finale ! Et je

me rappelle avec nostalgie une finale, au fronton de Saint-Jean-Pied-de-Port, où tout le folklore béciste s'était déplacé... Même le secrétaire général était là...

Nous avons simplement féli-Nous avons simplement ren-cité nos joueurs, nos enthou-siastes jeunes avants et notre fidèle Michel, que je n'avais ja-mais vu aussi grand et aussi acharné.

Je voudrais que l'an prochain la section soit payée de ses efforts, car tous méritent un ti-tre national.

GRAND CHISTERA

Nous avons déjà dit comment le B.E.C. avait battu par deux fois l'équipe d'Arcachon, notre difficile et éternelle rivale, pour le titre de Côte d'Argent.

Nous avons raconté la magnifique partie qui s'est déroulée à
Arcachon et au terme de laquelle nous avons bu l'apértift habituel, toujours aussi sympathique, sous les ombrages des
Abatilles. M. Gey, notre président de Ligue et l'animateur
inlassable des «Pelotaris Arcachonnais», s'est montré aussi
(fair-play) qu'à l'ordinaire et
nous nous retrouverons sans aucun doute l'année prochaine, à
l'occasion d'un déplacement
toujours agréable.

Done Lagre Stenou et Massé

Done Larre, Stenou et Massé devaient disputer la demi-finale du Championnat de France, le dimanche 20 juillet, en même temps que celle de Yoko-Garbi.

Nous n'avons été prévenus que très tard, trop tard, que cette demi-finale amateur se jouerait le samedi « pour ne pas concurrencer la partie professionnelle » (sic) qui se déroulait le dimanche à la même heure.

Vive le sport amateur ! Bra-Vive le sport amateur ! Bravo pour le recerutement à la ba-se ! M. Untel, qui fait son folklore dominical rémunéré tout l'été, pour des profancs qui, un jour, vont se demander pourquoi les parties se termi-nent très souvent 49 à 50 ! Je n'ai nas ercore eu ! Javis de nonent très souvent 49 a 50 ! Je n'ai pas encore eu l'avis de no-tre Président de Ligue, M. Gey, qui, s'il est spécialiste de grand chistera, n'en est pas moins un ardent défenseur de l'amateu-risme; mais je suppose qu'il doit lui aussi avoir son mot à dire.

On pourra me répondre que les parties professionnelles atti-rent plus de spectateurs que les parties d'amateurs : je ne me laisserai pas convaincre par cet argument, car c'est uniquement une question de publicité.

Puisque nous n'avons pu assister à cette demi-finale B.E.C.-Pau, je me contenterai de citer la lettre de Léon Larre, et vous rappellerai simplement que nos joueurs sont champions de Côte d'Argent. Voici cette lettre :

Cher Monsieur.

Comme vous devez le savoir, contrairement à nos prévisions, nous avons subi une défaite

EQUIPEMENT BECISTE

Rappelons à tous les Bé-cistes, anciens et nouveaux, qu'ils trouvent en vente, au 125, cours Alsace-et-Lorraine, tout l'équipement nécessaire pour affirmer leur bécisme ;

pour annimer feur becisme : Insignes du club, écussons pour sacs, pour voitures, pour vitres, bérets rouges, trai-ning - B.E.C., cravates - club, badges... et la Bible : le pe-tit livre rouge.

contre les Palois. De ce fait, nous sommes éti minés du Championnat. Après avoir me-né durant les quatre premières dizaines, nous nous sommes fait remonter à 43, et nous avons perdu de 4 points [...].

Veuillez recevoir, mes très respectueuses saluta-tions.

Léon LARRE.

Donc, l'accession à la finale a échappé de peu à nos repré-sentants et je gage que la partie fut très disputée. Je regrette simplement qu'il n'y ait pas eu de Béeistes, parmi les specta-teurs, capables de fixer sur le papier et pour la postérité ce moment.

Remercions ici Léon Larre de

QUELQUES CONCLUSIONS

QUELQUES CONCLUSIONS

En somme, nous ne sommes pas mécontents de la saison, puisque les titres nous ont échappé de si peu. La seule leçon qu'il y a à tirre de ces rencontres est la suivante : nos joueurs manquent de compétition sérieuse avant le Championnat de France et n'ont pas suffisamment l'habitude de la compétition lorsqu'ils rencontrent des équipes solides.

Par contre, nous avons d'importantes satisfactions. En effet, tant au Yoko-Garbi qu'au Grand Chistera, nous avons deux équipes très homogènes et qui ne peuvent que progresser dans leur course au titre. Je dis progresser, mais c'est un bien grand mot, car il ne leur manque qu'une étape avant la consécration.

PELLO DUPRATA

UN RASOIR ÉLECTRIQUE . s'achète au meilleur prix chez un coutelier spécialiste

chez un couteller spécialis
Philips 2 têtes ... F
Philips 3 têtes luxe ... F
Remington Selectric ... F
Remington Selectric 300. F
Braun Bites ... F
Braun Bites ... F
Sunbeam XSM 1000 ... F
Sunbeam G 9 ... F
Réparations - Pièces de rech 115 110 150 52 130 215 130

Coutellerie A. MEUNIER 151, r. Ste-Catherine, Bordeau

> DES PRIX DU CHIC

DE LA QUALITÉ MODES BRUYAS

35, rue Sainte-Catherine BORDEAUX

Mlle CHINCHON, du B.E.C.

EXCURSIONS DEPLACEMENTS SPORTIFS

tél. 48.60.11 - BORDEAUX

IBRAIRIE MOLLAT

LIBRAIRIE FRANÇAISE et ETRANGÈRE PAPETERIE

15, rue Vital - Carles 82 - 89, 82 - 89, rue Porte - Dijeaux BORDEAUX Tél. 52.41.83

TOUS ARTICLES DE SPORT CHOIX ET PRIX INCOMPARABLES

REMISE E SPECIALE AUX BECISTES

ECOLE D'APPRENTISSAGE DE COIFFURE ET ESTHÉTIQUE

Paulette FAYE

101, avenue d'Eysines (Face Parc Bordelais)

L: BOUSCAT - Tél. 52.51.78

LE CAFE FRANÇAIS

Bar Américain Tél. : 48.15.41

E rve son meilleur acceuil aux Bécistes

PRIMERIE J. PECHADE

POUR LE SPORT ET LA VILLE TUNMER

VOUS ÉQUIPE et pour ELLE son RAYON BOUTIQUE

61, Intendance BORDEAUX

FXIGEZ

CACOLAC

BOISSON LACTÉE DEJEUNER TOUT PRÊT CHEZ VOUS OU AU CAFÉ

FAITES CONFIANCE

ANNONCEURS



21 - 23, rue Sainte-Catherine (angle rue Porte - Dijeaux) BORDEAUX

Toutes les tailles, toutes les conformations REMISE SPÉCIALE AUX MEMBRES DU B. E. C. SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE

ALIMENTATION

CHARCUTERIE - SALAISONS - CONSERVES GROS - DEMI-GROS - DETAIL Prix spéciaux pour Collectivités

PARISIENNE Tél. 92.30.71 11, rue Elie - Gintrac - BORDEAUX

TISSUS

MERCERIE

BOUTONS

LAFFARGUE 5, rue des Remparts - BORDEAUX Tél: 44.75.56

Pour vos cadeaux

PARFUMERIE

CASTERA 20, rue Porte - Dijeaux BORDEAUX

PARFUMS - POUDRIERS PRODUITS DE BEAUTÉ

MAGASIN A SERVICE COMPLET